



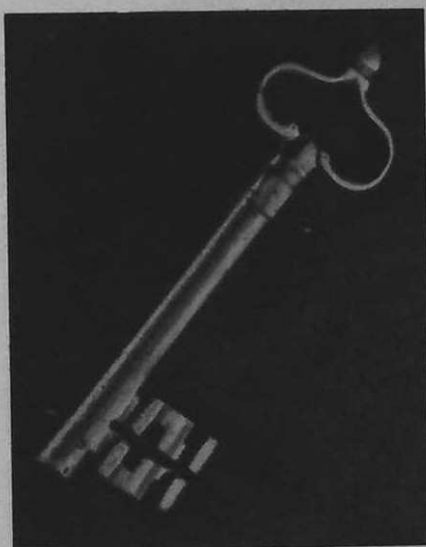
LA CHAPELLE DE KERFONS

# LA CHAPELLE DE KERFONS

## CHAPELLE FUNÉRAIRE DES SEIGNEURS DE COËTFREC

La Chapelle de Notre-Dame-de-Kerfons (1) située sur les bords du Guer parmi des éboulis de châteaux et de donjons, est une fondation ancienne des Seigneurs de Coëtfrec. Détruite pendant la guerre de succession du Duché ainsi que l'église paroissiale, comme l'indiquent deux bulles d'indulgence des 21 juillet 1387 et fin mars 1389, elle fut reconstruite dans le premier quart du XV<sup>e</sup> siècle et remaniée par Guillaume de Penhoët après que la seigneurie de Coëtfrec eut été érigée en sa faveur en baronnie, le 13 juin 1451. En 1559, l'aile sud dédiée à Saint-Yves fut reconstruite dans le style Renaissance par René-Claude de Saint-Amateur et Claude de la Touche, limousinière, sa femme.

(1) Kerfaouès en breton : la maison des hêtres.





#### LA CHAPELLE VUE DE L'EXTÉRIEUR

Dans sa partie principale, la chapelle remonte à la fin du XV<sup>e</sup> siècle ou au commencement du XVI<sup>e</sup>, mais le transept ou chapelle latérale, placé à droite du monument, porte la date de 1559.

La façade méridionale est flanquée de six contreforts et couronnée d'une élégante corniche reposant sur des corbelets taillés en consoles. Sur l'un des contreforts qui ornent les angles du transept, se remarque la plus gracieuse niche classique de notre région. Entre les contreforts cylindriques du transept s'ouvre une haute fenêtre classique, malheureusement déparée par une rosace à trois cintres et neuf impostes en équerre avec les meneaux.

Au-dessus de cette fenêtre, le pignon est couronné d'une sorte de campanile reposant sur quatre colonnes corinthiennes élégamment sculptées et encadrant quatre panneaux couverts de bas-reliefs qui représentent deux hommes et deux femmes.

La façade de ce transept est percée d'une porte classique, flanquée de deux colonnes corinthiennes et surmontée d'un fronton nous présentant en bas-relief le buste d'un personnage qui fut vraisemblablement le fondateur de cette chapelle latérale construite en 1559. La tradition populaire le désigne sous le nom de « Joseph Faudet, seigneur du Moulin de Papier », et attribue son attitude écrasée à la lourde tâche qu'il assumait du fait de cette construction. Au-dessus, une petite niche Renaissance est finement sculptée de guirlandes de fruits et de fleurs ; elle est surmontée d'un fronton triangulaire sommé d'un chou frisé.

A l'endroit de la nef, cette façade est flanquée de trois fenêtres flamboyantes, dont les meneaux, les rosaces, les jambages et les ogives ont les parois aussi lisses et les arêtes aussi vives que celles du bois poncé. L'une de ces fenêtres est décorée à l'intérieur et à l'extérieur d'une guirlande de vigne, sculptée avec une exquise correction et dont le relief de douze centimètres rampe autour des jambages et de l'ogive de cette gracieuse verrière.

La façade orientale est percée de trois fenêtres dont la première éclaire le transept que nous venons de décrire. Cette fenêtre a deux compartiments et un arceau en ogive, avec rosaces en volutes de la Renaissance. La seconde fenêtre est la maîtresse vitre, distribuée en quatre compartiments par de légers meneaux qui supportent, en se surplombant, l'une des plus intéressantes rosaces de nos contrées ; la parenté entre cette verrière et celles du haut des nefs de l'église de Plouaret est frappante. Le dessin de la rosace figure trois grands cœurs dont deux inférieurs portent le troisième ; le détail d'ornementation intérieure des trois est uniforme et représente des quatre feuilles à pointes aiguës, de petits cœurs et de petites larmes.

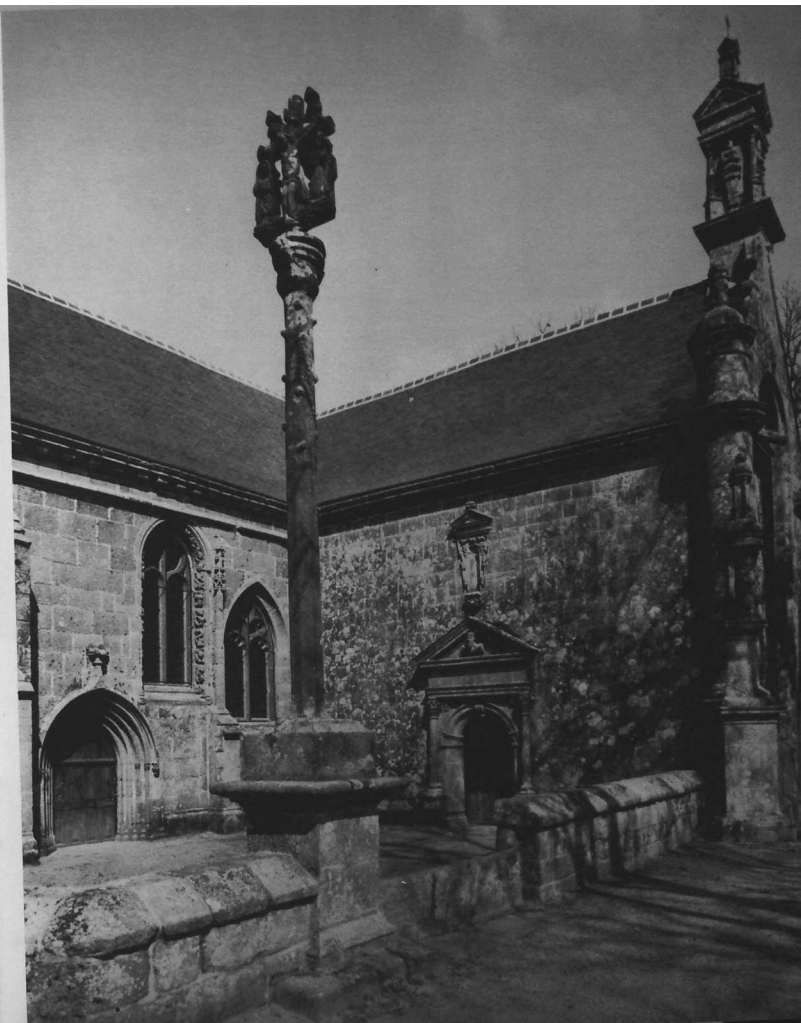
La façade occidentale est percée d'une porte ogivale surmontée d'un élégant campanile de la période flamboyante qui se termine en pyramide un peu conique et à quatre côtés.



Face orientale du calvaire représentant la Vierge à l'Enfant, Marie-Madeleine et Saint-Pierre.



Face occidentale du calvaire représentant la crucifixion.





Lion faisant office de gargouille jadis surmonté d'un clocheton dont la hardiesse devait être du plus heureux effet.

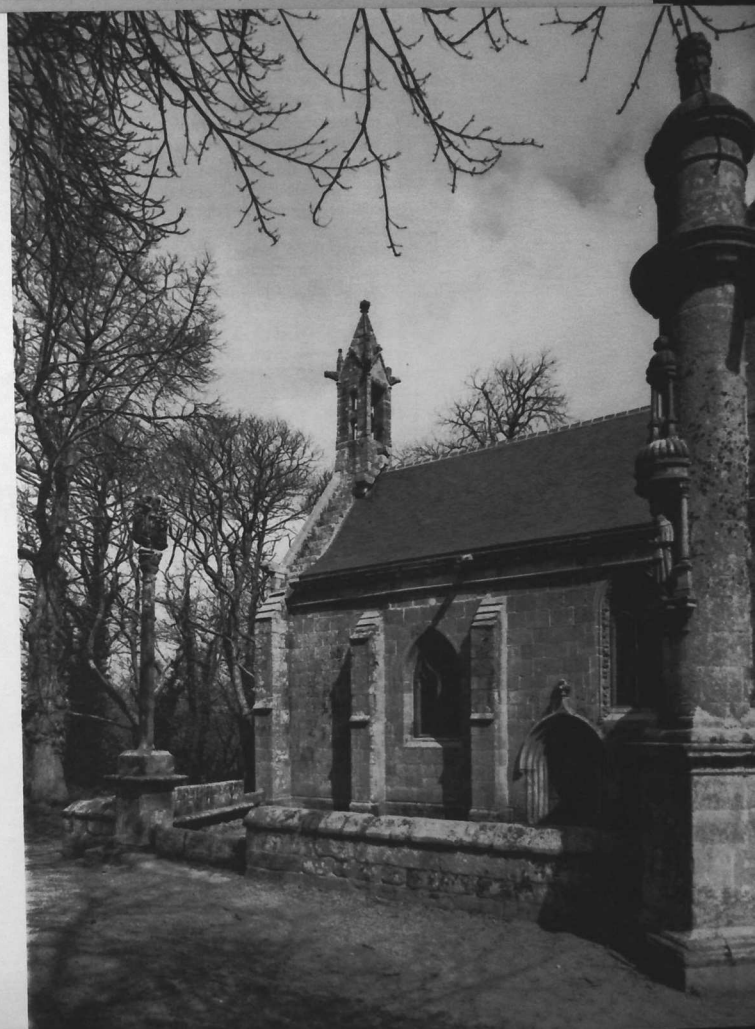


Façade méridionale du transept.



Gracieuse niche classique.

Face méridionale de la nef.





Buste de Joseph Faudet,  
seigneur du Moulin du Papier,  
l'un des fondateurs de la Chapelle.



Fenêtre remarquablement sculptée  
extérieurement et intérieurement  
d'une guirlande de vigne.

## INTÉRIEUR DE LA CHAPELLE

Pénétrons maintenant dans l'intérieur de la chapelle.

A peine en a-t-on franchi le seuil que s'offre au regard la plus gracieuse et la plus légère colonnade de nef de nos chapelles bretonnes. Les piliers affectent la forme d'un trèfle à quatre feuilles, taillées et découpées avec autant de hardiesse que d'élégance ; les gorges y sont fouillées à 27 centimètres de profondeur et semblent vouloir détacher à jour, en forme de cylindres, les colonnettes figurées par les quatre feuilles. Les extrados et les intrados des ogives reposent sur des chapiteaux à moulures prismatiques de la dernière période de l'architecture flamboyante.

A droite de la nef, dans le transept, construit en 1559, se remarque une charpente apparente qui nous offre un curieux échantillon de la décoration des voûtes au XVI<sup>e</sup> siècle : un fond bleu uniforme recouvre le lambris ; les pièces de charpente apparentes sont polychromées en clair, tandis que les couvre-joints et les sculptures présentent des tons divers s'élevant sur le fond.

Le maître autel, dont le coffre est en granit, repose sur quatre pilastres qui distribuent le frontispice de l'autel en trois panneaux en équerre. Le retable est en bois et figure une tour lourde et massive, ornée de statuette de médiocre mérite. Du côté de l'épître se trouve une crédence qui participe de l'élégance et de la richesse du monument ; à son ogive, à ses colonnettes et à ses clochetons, on reconnaît le XV<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle semble bien remonter la construction de la nef et aussi celle du jubé.

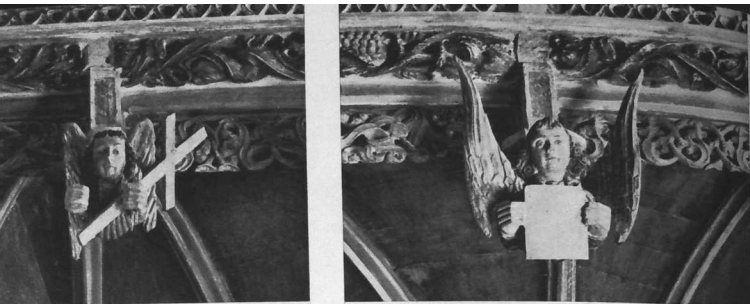
## LE JUBÉ

A l'entrée du transept, au haut de la grande nef, se dresse le magnifique jubé, aujourd'hui de réputation universelle et d'une ornementation assez riche pour soutenir le parallèle avec les meubles les plus renommés que nous ait laissés le Moyen Âge.

Ce jubé figure une grande tribune supportée par six piliers cylindriques cannelés, sculptés en spirales et formant une grille qui ferme le chœur en guise de cancel à la naissance du transept.

Des feuillages, des perles, des cordages et d'autres ornements tressés en guirlandes rampent sur ces piliers et suivent les sinuosités des cannelures. L'ensemble de cette grille est distribué en quatre fenêtres flamboyantes et une porte qui forment cinq baies d'une régularité symétrique.

Les dessins des rosaces se composent de larmes et de cœurs et les ogives qui les ensertent sont couvertes de feuilles frisées et de croix gothiques sculptées avec une remarquable correction. Les jambages et l'imposte de la porte ont reçu une ornementation encore plus achevée ; les sculptures y sont fouillées avec plus de relief et les tiges, découpées à jour, sont d'une légèreté et d'un fini vraiment rares.



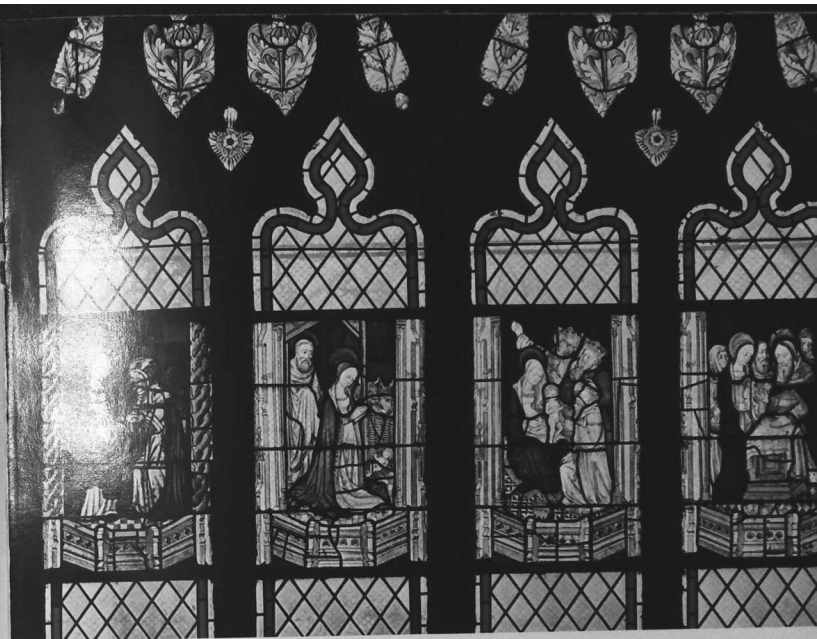
Au lieu d'avoir ses angles en équerre, l'imposte figure deux doucines en accolade, et la tribune est supportée par nombre d'arceaux dont les nervures et les pendentifs s'intersectent et s'enlacent avec un art achevé.

Le parapet, ou la galerie, qui regarde le chœur, est divisé par de légers clochetons en treize compartiments. Une grande fleur, qui développe et entrelace capricieusement ses tiges et ses pétales, couvre chacun des panneaux ; au-dessus de la fleur, deux doucines en accolade, décorées de feuilles frisées et d'une croix gothique, couronnent et complètent l'encadrement.

Du côté de la nef, la galerie se compose de quinze niches flanquées de clochetons et couronnées de dais gothiques découpés à jour comme la plus délicate dentelle. Les bas-reliefs représentent les Apôtres, Ste Barbe et la Magdeleine. Les attitudes de ces figurines ne laissent rien à désirer et les draperies sont agencées avec correction ; seule, l'expression des visages appelle quelques réserves.

Les socles et les rampes qui forment le grand encadrement des deux galeries sont couverts de vignes dont les tiges et les grappes ajourées soutiennent la comparaison avec les plus finies et les plus délicates frises que nous connaissons en ce genre.

L'escalier, en limaçon, est littéralement couvert de sculptures représentant diverses fleurs ou plantes de notre sol.



Visite de la Vierge à Sainte Elisabeth.

La nativité.

L'adoration des mages.

Le vieillard Siméon prenant le Christ entre ses bras.



La Vierge.







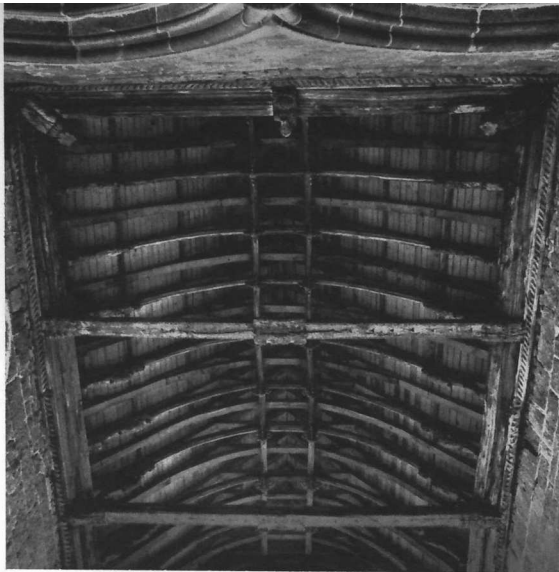
Retable  
du Maître-autel



Notre-Dame-  
de-Kerfons  
couronnée  
en 1685.



Saint-Jean  
baptisant  
le Christ.



Le chœur vu du transept sud.

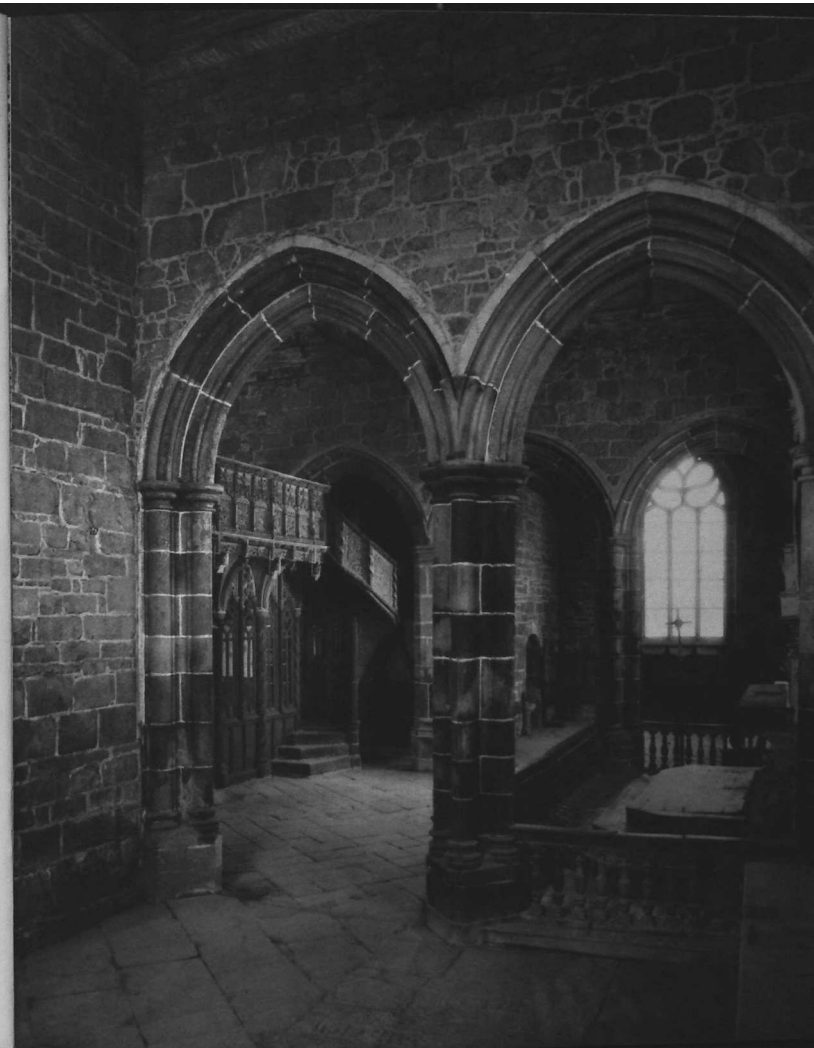
Remarquable charpente sculptée au-dessus du bras sud du transept découverte en 1976



Saint-Sébastien qui, avec Sainte-Barbe représentée sur le Jubé, rappellent le passage des Légions romaines en Bretagne.



Saint Yves, l'Avocat des pauvres.





Niche du transept sud  
rappelant la porte d'entrée.



La Sainte Vierge présentant l'enfant.



Bénitier.

Annonciation à Marie.

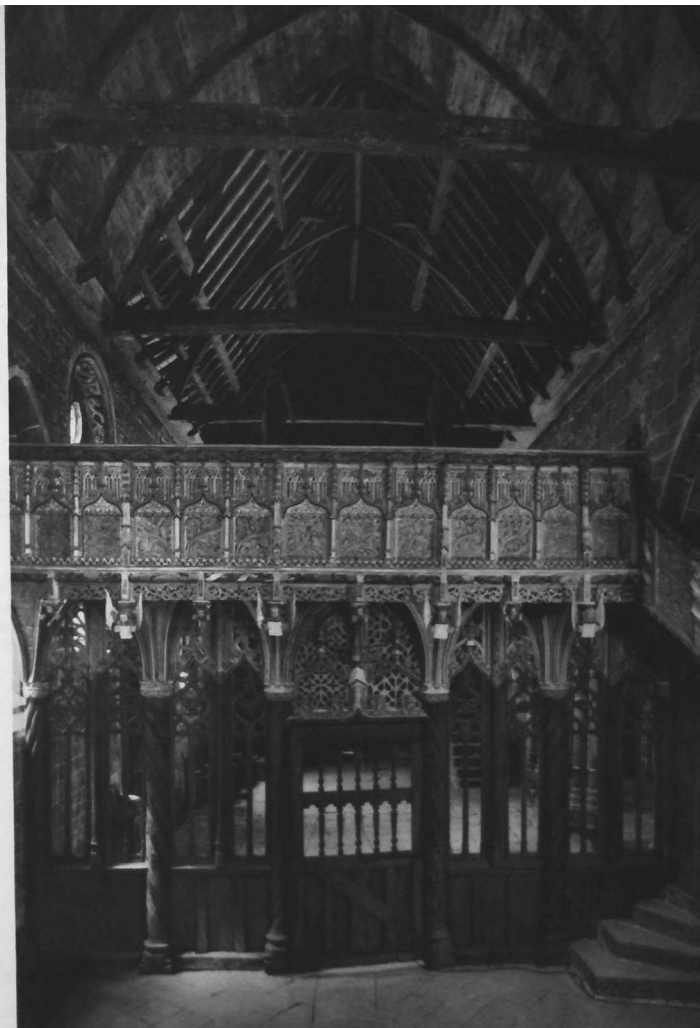




Le Jubé  
vu du chœur.

Inscription gothique  
sur la tombe de la  
Marquise de Goulaine  
décédée en 1531.

Une partie de la Sainte Table.





Détails du Jubé.

En résumé, dans son ensemble comme dans ses détails, par la variété, la délicatesse de ses ornements, de ses gravures, de ses découpures, par toutes les fantaisies d'une imagination libre et inépuisable, par son caractère architectonique uniquement religieux, le jubé de Kerfons se classe parmi les plus remarquables meubles d'église que nous ait légués le Moyen-Age.



